ÉDITORIAL

Il est des périodes pendant lesquelles une institution est obligée de puiser, pour ainsi dire, dans ses réserves, parce que soit les circonstances externes soit les dynamiques internes en ont réduit les ressources. C'est ce qui s'est passé pour l'IHR durant l'année académique qui vient de s'écouler dans la mesure où, par le jeu des départs à la retraite, des repourvues retardées et des congés-maladie, son équipe académique s'est trouvée réduite des deux tiers. Une situation évidemment difficile, que seuls les efforts accrus de ses membres et des aides précieuses de l'extérieur ont permis de gérer au mieux. C'est en effet grâce à l'engagement sans faille de tous ses collaborateurs et collaboratrices, ainsi que de ceux et celles qui nous ont fait l'amitié d'accepter des suppléances, parfois au pied levé, que les programmes ont pu être tenus et des réalisations importantes achevées. Les pages qui vont suivre vous permettront de reconstituer cette mosaïque de labeurs croisés et vous saurez deviner, derrière la liste des activités que nous avons, malgré tout, réalisées, les énergies décuplées dont il a fallu faire preuve pour y parvenir. Je me limiterai à signaler, parmi les principales réalisations de l'année, la publication d'un numéro monographique de la *Revue d'histoire des religions* consacré à *Genève, refuge et migrations (XVIe-XVIIe siècles)*, effectuée à l'initiative de Daniela Solfaroli Camillocci, ainsi que l'achèvement et la remise à l'éditeur du volume collectif *Lire Jean de Labadie. Fondation et affranchissement*, résultat d'un programme de recherche mené conjointement par l'IHR et l'EHESS.

Pour ce qui est de l'enseignement, c'est grâce à plusieurs suppléances que le programme a pu être maintenu. C'est ainsi que Denis Crouzet a dispensé, en qualité de professeur invité, un cours d'histoire au semestre de printemps, épaulé par Geneviève Gross; que Manuela Bragagnolo a assuré l'atelier annuel d'initiation au latin, et que notre collègue Daniela Solfaroli Camillocci a étoffé son offre d'enseignement en y ajoutant un séminaire. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre profonde reconnaissance pour la qualité remarquable de leur engagement et de leur disponibilité.

Départs

À la fin de l'exercice écoulé, notre collègue Irena Backus a fait valoir ses droits à la retraite. Retraite bien méritée après une longue et très active carrière au sein de notre institution, mais retraite déjà regrettée par les collègues, les collaborateurs et les étudiants à qui Irena a tant donné en termes de savoir généreusement partagé, d'humour distillé avec un détachement le rendant d'autant plus savoureux, de dis-

ponibilité à écouter, aider, dépanner, malgré un emploi du temps constamment surchargé.

Irena a intégré l'IHR en 1977, après un doctorat obtenu à Oxford l'année précédente, et c'est au sein de l'Institut qu'elle a mené une carrière académique d'envergure internationale qui l'a amenée à enseigner dans des institutions prestigieuses en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, et à recevoir, en 2001, un doctorat *honoris causa* de l'Université d'Édimbourg. Au bénéfice d'une triple formation en philologie classique, histoire et théologie, Irena Backus a contribué de manière substantielle à renouveler l'historiographie de la Réforme, ouvrant au fil des années une multiplicité de chantiers de recherche qu'elle a menés à bien grâce à un engagement sans faille et qui se sont traduits dans un nombre impressionnant de publications de haut niveau qu'elle a produites en anglais, en français et en allemand. Éditrice de sources latines et françaises du XVIe siècle (de la monumentale *Enarratio in Evangelium M. Buceri* en 1988 au *Traité des reliques* de Calvin en 2000), elle a déployé ses recherches dans au moins trois directions. La première, dont témoigne sa thèse de doctorat publiée en 1980 (*The Reformed Roots of the English New Testament. Influence of Theodore Beza on the English New Testament*), concerne la réception du passé, païen et chrétien, dans les différents contextes confessionnels et, notamment, l'histoire de l'herméneutique biblique et de la présence des Pères de l'Église au XVIe siècle, domaines dans lesquels elle est devenue rapidement une référence incontournable. Des ouvrages tels que les *Lectures humanistes de Basile de Césarée* et *La Patristique et les Guerres de Religion en France*, parus respectivement en 1990 et en 1994, les deux volumes collectifs édités en 1997, *The Reception of the Church Fathers in the West. From the Carolingians to the Maurists* et la monographie, publiée en 2000, *Reformation Readings of the Apocalypse: Geneva, Zurich, Wittenberg,* ont été salués par la critique comme des contributions majeures, qui ont consacré Irena comme une des meilleures spécialistes en la matière. La deuxième direction comprend un large spectre de thèmes, auteurs et problématiques qui tournent autour de la Réforme: pour ne mentionner que les principaux, j'évoquerai le rôle du surnaturel dans la culture religieuse du XVIe siècle (*Le miracle de Laon. Le déraisonnable, le raisonnable, l'apocalyptique et le politique dans les récits du miracle de Laon (1566-78)* (1994); l'argument historique comme élément-clé des élaborations théologiques aussi bien catholiques que protestantes dans le temps long allant de la fin du XIVe au début du XVIIe siècle (*Historical Method and Confessional Identity in the Era of Reformation*, 2003); l'étude des formes d'écriture biographique en tant qu'enjeu des controverses confessionnelles et des constructions identitaires (*Life Writing in Reformation Europe. Biographies of reformers by friends, disciples and foes*, 2008); ce à quoi il faut ajouter les études ponctuelles qu'elle a

menées sur tel ou tel personnage, qu'il s'agisse de Calvin, de Bèze, de Bucer, de Castellion, d'Agrippa, de Postel, d'Érasme, de Cajetan, de Marie Dentière, et j'en passe. La troisième direction concerne plus spécifiquement les rapports entre la philosophie et la théologie à l'âge moderne, intérêt dont témoignent les articles de la fin des années 1970 sur l'aristotélisme dans la doctrine trinitaire des réformateurs et sur l'enseignement de la logique à l'Académie de Genève et, surtout, les travaux plus récents sur Leibniz et les sources protestantes de sa théologie. Historienne de la théologie imperméable aux modes culturelles et à tout souci d'ordre identitaire ou confessionnel, Irena Backus a marqué de sa présence l'IHR, contribuant, grâce à ses compétences et à son rayonnement international, à en faire un centre réputé d'enseignement et de recherche sur le fait religieux à l'âge moderne, et à attirer un nombre important d'étudiants et de jeunes chercheurs. Si elle a participé dès le début à sa construction, en collaborant étroitement avec Pierre Fraenkel, son premier directeur, elle a également accompagné les transformations que l'Institut a subies au fil des décennies, toujours fidèle aux valeurs de rigueur scientifique, d'indépendance d'esprit et d'autonomie qu'elle n'a cessé de cultiver. Comme nous l'avions annoncé dans notre précédent Bulletin, Irena a été malheureusement victime d'un grave accident cérébral en mars 2014 et n'a pas pu reprendre ses fonctions; nous formons tous nos vœux amicaux pour que ce temps de retraite qui vient de s'inaugurer soit celui d'une pleine récupération, qui lui permette de consolider et d'améliorer les progrès qu'elle a déjà accomplis. Et nous la remercions du fond du cœur pour tout ce qu'elle a donné à l'IHR au cours d'une carrière longue et exceptionnellement fructueuse.

* * *

En septembre de cette année, nous avons également pris congé de Claire Moutengou Barats, qui a assuré l'assistanat à l'IHR depuis 2009. Pendant les six ans que Claire a passés avec nous, elle nous a épaulés avec une disponibilité, une efficacité et une gentillesse tout à fait remarquables; toujours prête à rendre service, ouverte aux nouveaux apprentissages, elle a été une collaboratrice appréciée de l'ensemble du corps enseignant. Passionnée par les recherches d'archives, elle s'est attelée à une thèse de doctorat, désormais en voie d'achèvement, sur la pensée sociale de Pierre Viret. Nous lui adressons nos vœux les plus chaleureux pour la suite de sa carrière, en la remerciant du chemin qu'elle a partagé avec nous pendant ses années de formation.

L'avenir de l'IHR

En prévision des départs à la retraite de Philip Benedict, en 2014, et d'Irena Backus, en 2015, une vaste discussion institutionnelle concernant l'avenir de l'IHR a été engagée dès le printemps 2013 déjà. Les négociations, qui ont impliqué, outre l'Institut et son Conseil scientifique, la Faculté des lettres, la Faculté autonome de théologie protestante et le rectorat de notre université, ont porté principalement sur le statut de l'IHR, sur sa dotation en personnel enseignant et sur ses perspectives de développement. Tant nos autorités que les facultés partenaires ont reconnu que l'Institut avait pleinement atteint ses objectifs: la recherche, qui a façonné depuis sa création l'identité de notre centre, a continué de se développer de manière significative, grâce aussi aux fonds extérieurs que les chercheurs ont sollicités et obtenus au fil des ans; l'enseignement a connu un essor sensible, les membres de l'IHR dispensant désormais des cours et des séminaires à tous les niveaux du cursus académique; les collaborations internationales se sont intensifiées, et certaines d'entre elles ont été formalisées par la signature de nouvelles conventions; l'engagement interdisciplinaire, enfin, a été renforcé, notamment grâce à des projets de recherche et d'enseignement menés en commun avec d'autres unités de l'Université. Toutes les instances impliquées dans les négociations ont donc établi un bilan positif des activités de l'IHR et reconnu l'importance, pour l'Université de Genève, d'un centre dont l'objectif est de promouvoir des études scientifiques de haut niveau sur l'histoire du fait religieux à l'époque moderne; elles ont exprimé le souhait que l'Institut continue de jouir, à l'avenir, des ressources nécessaires à l'accomplissement de sa mission. C'est ainsi que nos autorités ont décidé le maintien des trois postes professoraux que compte actuellement notre organigramme; c'est une décision importante, qui constitue également un signal encourageant pour les sciences humaines en général, et historiques en particulier, et nous leur en savons sincèrement gré. Nous aurions toutefois souhaité que l'IHR continue de garder le statut qui a été le sien jusqu'à l'année dernière, à savoir celui d'un centre interfacultaire autonome, travaillant en étroite collaboration avec les facultés partenaires mais restant indépendant de celles-ci, sur le plan administratif et notamment pour ce qui est de l'ancrage de ses enseignants, nommés directement dans le centre. Il nous semblait que, au vu de nos objets d'études, le maintien de cette autonomie garantissait au mieux, sur le plan institutionnel, l'approche plurielle et non confessionnelle qui est la nôtre et qu'il est pour nous indispensable de préserver. Le rectorat en a décidé autrement, souhaitant uniformiser tous les centres de l'Université; c'est ainsi qu'à chaque faculté a été assigné un poste et demi et que les postes laissés vacants par le départ à la retraite de Philip

Benedict et d'Irena Backus émargent désormais aux budgets respectifs de la Faculté des lettres et de la Faculté de théologie.

Tout en ayant été profondément déçus par une telle décision, suite à laquelle le président du Conseil scientifique de l'IHR, le professeur Kaspar von Greyerz, a démissionné de ses fonctions avec effet au 31 août 2014, nous devons désormais travailler avec nos partenaires à imaginer et à construire un avenir qui soit à la mesure de nos ambitions intellectuelles et des principes, historiographiques et méthodologiques, qui ont forgé l'identité scientifique de l'IHR et sa réputation internationale. Les mois, les années à venir nous diront si les conditions de possibilité d'un tel horizon sont réunies; nous l'espérons vivement et sommes prêts à nous engager dans cette perspective.

Nous savons que le futur de l'IHR tient à cœur à beaucoup de chercheurs et d'institutions d'ici et de l'étranger et nous remercions sincèrement tous ceux et toutes celles qui se sont manifestés au cours de ces deux dernières années et qui nous ont soutenus auprès de nos autorités; un remerciement particulier va à Kaspar von Greyerz et aux membres du Conseil, qui ont œuvré activement pour défendre l'autonomie de l'Institut. Nous espérons que l'avenir ne les décevra pas et qu'ils continueront d'être des interlocuteurs et des partenaires solidaires dans cette traversée passionnante qu'est une recherche historique indépendante et partagée.

Maria-Cristina Pitassi
Directrice
Novembre 2015